

À PROPOS D'UNE CUISSON « MÉDIÉVALE » D'APRÈS DES FRAGMENTS DE VITRAUX PEINTS DÉCOUVERTS DANS LES FOUILLES DE SAINT-DENIS

Michel Caron



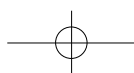
L'objectif premier était d'obtenir un aspect particulier du verre au moyen de ce type de cuisson. Cela étant, pour être plus près encore des pièces originales, leur façonnage fut réalisé selon des procédés médiévaux : la coupe « à chaud » et le grugeage (action de mettre la pièce à la bonne dimension en usant le bord au moyen d'une pince appelée grugeoir ou grésoir), mais néanmoins avec des produits de fabrication actuelle, à savoir du verre que de nos jours l'on dit « antique » et de la grisaille. La cuisson a été effectuée dans un four à bois construit « d'après » la description qu'en fait le moine Théophile dans son traité des divers arts au XII^e siècle². Il est raisonnable de penser que les pratiques de cuisson dans ce siècle n'étaient pas si différentes de celles des siècles immédiatement précédents. Notre expérience pouvait donc se justifier au regard des pièces considérées.

En fait, tout en respectant les processus empiriques de fabrication et de cuisson, notre four n'est qu'inspiré de celui de Théophile ; il s'agit plus d'une reconstitution -ou d'une interprétation- évaluée à partir de questions posées : celles de la conduite du feu, de l'enfournement et de l'appréciation de la température. Par ailleurs, il en respecte le volume intérieur et la composition du matériau qui en constitue la voûte (dosage de terre, de paille, et de crottin). Ce dernier point nous paraissant primordial, nous l'avons privilégié, en misant sur la qualité de l'atmosphère de la chambre de cuisson, pour obtenir le résultat

¹ Wyss, Rodrigues 2001 ; Fortis 2001, p. 57
² Escalopier 1843 ; Laget, Daviaud, 1977

cours
struction.
ingue sur la paroi
le percement
à recevoir
s de métal
ant à l'intérieur
la plaque
son.

L'exposition *Basilique secrète*, trésors archéologiques de Saint-Denis -qui s'est tenue d'octobre 2001 à mai 2005 dans la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)- fut le prétexte à l'expérience de la cuisson « au bois »* de copies de verres peints (grisaille) réalisées d'après des pièces découvertes à Saint-Denis¹. Le but recherché était d'une part, de montrer ces rares témoignages archéologiques sans risquer de détériorer les originaux et d'autre part, d'émettre une proposition plausible sur l'aspect initial des pièces devenues opaques, en utilisant des verres de différentes couleurs ; enfin, de disposer d'exemplaires multiples à des fins pratiques d'expositions.





Cuisson, on des pièces sur la plaque de chaux endre (arrière du four).

espéré. C'est pourquoi nous avons élaboré le four en collaboration avec un potier très au fait de la fabrication de différents modèles de four. Il en est d'ailleurs devenu le véritable architecte. Ce four rectangulaire au sol occupe une surface de 90 sur 70 cm ; sa hauteur atteint 50 cm et l'épaisseur de la paroi et de la voûte est comprise entre 10 et 12 cm.

Si atteindre la température de cuisson de la grisaille, un peu au-delà de 600 degrés, n'est pas difficile en soi, la façon d'y parvenir correctement demande de l'expérience. Or, ce four étant dépourvu d'alandier, il fut décidé, pour conduire le feu plus sûrement, de réduire l'ouverture à l'avant du four. Ceci impliquait d'enfourner les pièces par l'arrière du four laissé ouvert et de le refermer avec une paroi de briques et de terre ; d'où l'obligation de créer des regards dans les parois pour contrôler « à l'œil », la cuisson jusqu'à l'apparition d'une voile (ou blanchiment) à la surface du verre. Nous tenions évidemment à agir dans des conditions supposées analogues à celles du Moyen Âge...

Les pièces, toutes de petites dimensions (entre 2,5 cm et 10 cm), ont été placées sur une plaque de métal enduite de chaux puis de cendre, certaines retournées le côté peint contre la cendre, d'autres le côté peint recouvert de cendre, les dernières restant à l'atmosphère libre du four.

Le feu de préchauffage (ou bassinage) était situé juste à l'extérieur de l'ouverture. Après avoir atteint, dans la chambre, une température avoisinant les 100 degrés, les braises et le bois ont été poussés à l'intérieur, mais en restant assez en avant du four. Puis, ce « grand feu » a été alimenté en veillant à

poursuivre une montée en température progressive. Trois heures ont été nécessaires pour déterminer « à vue » le terme de la cuisson. À cet instant, les braises furent retirées du four avant qu'il ne soit clos hermétiquement afin de préserver une atmosphère intérieure plutôt oxydante. Il a fallu deux heures de refroidissement avant la réouverture progressive et partielle de la partie arrière pour permettre le défournement (la température atteignait encore à peu près 100 degrés).

Sans conteste, la température a dépassé les 620 degrés à l'avant du four, là où des pièces ont amorcé un processus de thermoformage (disparition de l'arête vive sur le bord du verre). En revanche, les « bonnes » pièces correspondent au résultat escompté et montrent l'apparence recherchée.



Contrôle du résultat cuisson d'une des pièces réalisées d'après le modèle original découvert lors des fouilles de Saint-

* L'expérimentation archéologique a eu lieu en juin et en septembre 2004, dans le cadre d'un projet initié par l'Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis et la formation vitrail du GRETA de Chartres (Véronique Anger) pour le suivi et la professionnalisation des stagiaires (Michel Caron).
Intervenants : Observation, étude des pièces : Valérie Fortis. Réflexion et choix : Nicole Meyer Rodrigues (V. Fortis, Sandrine Cachard, Nathalie Chesneau, M. Caron). Façonnage des pièces (coupe, grugeage) : M. Caron, V. Fortis, S. Cachard, N. Chesneau. Peinture : V. Fortis, S. Cachard, N. Chesneau. Interprétation et élaboration du four : Hervé Rousseau (M. Caron). Fabrication du four : H. Rousseau (Bernard David, M. Caron). Cuisson : H. Rousseau, V. Fortis, S. Cachard, N. Chesneau, M. Caron, B. David.
Remerciements : Isabelle Pammachius, Catherine Roussey, Pierre Laurent Constantin ; Ateliers Stéphane Petit, Bruno de Pirey (Jacques Amelot), Denis Picol.

